



BRUNO DUMÉZIL ET LAURENT VISSIÈRE (DIR.)

ÉPISTOLAIRE POLITIQUE II

Authentiques et autographes

Il 3. Vissiere – 979-10-231-1088-3





ÉPISTOLAIRE POLITIQUE II

Authentiques et autographes

La question de l'authenticité et de l'autographie se pose aux historiens dans leur travail d'établissement des sources. Or, il s'agit d'une tâche délicate, notamment pour les périodes les plus anciennes, où la préservation de pièces originales résulte du seul hasard. La plupart des lettres connues avant la fin du XIII^e siècle ne nous sont parvenues que sous forme de copies, contemporaines ou tardives, souvent lacunaires ou erronées. La critique de leur authenticité se pose alors de façon traditionnelle, peu différente *a priori* de n'importe quel autre type de sources. Ce n'est que pour les derniers siècles de la période médiévale que l'existence d'importants fonds d'archives et de correspondances originales rend possible une exploitation plus systématique.

Les documents originaux permettent de réfléchir, dans une optique élargie, à une éventuelle mise en valeur des mentions manuscrites venues du détenteur de l'autorité. Toutes ces questions demandent réflexion, et c'est dans la continuité d'un premier volume consacré au *Gouvernement par les lettres* que le deuxième volet du cycle d'études *Épistolaire politique* propose d'étudier cette question cruciale des lettres authentiques et autographes.

Recevoir du courrier n'est pas un acte anodin, car cela prouve d'emblée une position sociale. Lire soi-même une lettre, dit quelque chose de plus : on affiche avec fierté sa maîtrise de l'écriture, son insertion personnelle dans un réseau, et la lettre ouvre en fin de compte des horizons autrement plus fascinants que le paysage qu'on découvre par la fenêtre. Que la lettre reçue soit authentique ou falsifiée apparaît finalement secondaire.

Illustration : Atelier de Rogier van der Weyden, *Un homme lisant*, huile sur chêne, ca 1450, Londres, National Gallery © 2016. The National Gallery, London/Scala, Florence.



SODIS
F387846

27 €



ÉPISTOLAIRE POLITIQUE
II



Cultures et civilisations médiévales

collection dirigée par Jacques Verger, Fabienne Joubert et Dominique Boutet

Dernières parutions

De servus à sclavus. La fin de l'esclavage antique (371-918)

Didier Bondue

L'Islam au carrefour des civilisations médiévales

Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)

Le Texte médiéval. De la variante à la recreation

Cécile Le Cornec Rochelois, Anne Rochebouet & Anne Salamon (dir.)

*Hommes, cultures et sociétés à la fin du Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur de
Philippe Contamine*

Patrick Gilli & Jacques Paviot (dir.)

Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa, Klaus Krönert & Sumi Shimahara (dir.)

*Les Usages de la servitude. Seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne
(vie-xve siècle)*

Nicolas Carrier

L'Enluminure et le sacré. Irlande et Grande Bretagne, viie-viiiè siècles
Dominique Barbet-Massin

Wenceslas de Bohême. Un prince au carrefour de l'Europe
Jana Fantysová-Matějková

Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale?
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary & Patrick Moran (dir.)

Prédication et propagande au temps d'Édouard III Plantagenêt
Catherine Royer-Hemet

Épistolaire politique. I. Gouverner par les lettres
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance
Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)

Lire en extraits. Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge
Sébastien Morlet (dir.)

Imja et name. Aux sources de l'anthropologie germanique, anglo-saxonne et slave
Olga Khallieva Boiché

Ambedeus. Une forme de la relation à l'autre au Moyen Âge
Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy et Lætitia Tabard (dir.)

Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Épistolaire politique
II
Authentiques et autographes



Ouvrage publié avec le concours de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN : 978-2-84050-990-5

PDF GLOBAL : 979-10-231-1075-3

TIRÉS À PART EN PDF :

II 1. Dumezil – 979-10-231-1076-0

II 1. Long – 979-10-231-1077-7

II 1. Vatin – 979-10-231-1078-4

II 1. Dumont – 979-10-231-1079-1

II 1. Otchakowski – 979-10-231-1080-7

II 2. Judic – 979-10-231-1081-4

II 2. Tixier – 979-10-231-1082-1

II 2. Cammarosano – 979-10-231-1083-8

II 2. Marchi – 979-10-231-1084-5

II 3. Gautier – 979-10-231-1085-2

II 3. Preto – 979-10-231-1086-9

II 3. Schnerb – 979-10-231-1087-6

II 3. Vissiere – 979-10-231-1088-3

II 3. Ricci – 979-10-231-1089-0

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

Tél. (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Affabulations

« IL EST NÉ LE MAUDIT ENFANT... »
LA NAISSANCE DE L'ANTÉCHRIST D'APRÈS
UNE LETTRE DU GRAND MAÎTRE DE RHODES
(XIV^e-XVIII^e SIÈCLE)¹

Laurent Vissière

C'est en travaillant sur les Hospitaliers à Rhodes, et plus particulièrement sur les récits du grand siège de 1480², que je suis tombé à plusieurs reprises sur une mystérieuse lettre du grand maître de l'Ordre adressée en général à la seigneurie de Venise et plus marginalement à d'autres puissances italiennes ou européennes. Le grand maître, dont le nom n'est jamais donné, annonce que ses espions en « Babylonie » ont assisté à la naissance et aux premiers pas d'un être monstrueux, reconnu pour l'Antéchrist. Dans une ambiance pré-apocalyptique, l'enfant maudit accomplit de nombreux prodiges et vaticine, séduisant et terrorisant tout à la fois les populations locales. Après avoir fait vérifier ces informations par quelques frères mandatés sur place, le grand maître invite les puissances chrétiennes à se résoudre à l'inéluctable – la Fin des Temps – tout en gardant une foi solide, car, selon la tradition, l'Antéchrist ne vient que pour induire en erreur le plus grand nombre possible d'âmes...

Cette lettre semble avoir joui d'une immense diffusion à partir de la fin du Moyen Âge et à la période moderne : on en connaît des versions en latin, en italien, en allemand, mais aussi en espagnol, en anglais et en français. Elle a récemment fait l'objet d'une remarquable présentation par Jessica Roussanov et Robert E. Lerner. Ces deux auteurs ont recensé seize témoins du texte entre la fin du xiv^e et celle du xv^e siècle³, mais les recherches que j'ai menées sans avoir connaissance de leur travail permettent d'aller jusqu'au xviii^e siècle et de

- 1 Cet article a bénéficié de l'aide éclairée de Jean-Bernard de Vaivre et d'Elisabeth Baumé-Leijzer, ainsi que de Regula Schmid-Keeling : qu'ils en soient ici vivement remerciés.
- 2 Jean-Bernard de Vaivre et Laurent Vissière (éd.), « *Tous les deables d'Enfer* ». *Relations du siège de Rhodes par les Ottomans en 1480*, Genève, Droz, 2014.
- 3 Jessica Roussanov et Robert E. Lerner, « The Jerusalem Rumors. The earliest Stage of the "Master of Rhodes" Letter on the Birth of Antichrist », *Rivista di storia del cristianesimo*, 1, 2005, p. 157-172 ; Robert E. Lerner, « The Jerusalem Rumors. An Addendum », *Rivista di storia del cristianesimo*, t. 2, 2006, p. 641-543. Parmi les dix-huit témoins, cités en annexe par les deux auteurs, se trouvent les deux manuscrits de la lettre de Jérusalem, qu'il me semble devoir classer à part (cf. *infra*) ; c'est pourquoi le compte global est ici ramené à seize.

comptabiliser trente et un témoins. Il ne s'agit d'ailleurs là que d'un chiffre très provisoire, car si la lettre a beaucoup circulé comme un texte indépendant sur des feuillets volants, manuscrits ou imprimés, elle a été souvent aussi insérée dans des chroniques locales ou des corpus de textes religieux à des dates variables, ce qui rend les recherches difficiles et aléatoires – une enquête complémentaire permettrait à coup sûr d'allonger cette liste. Toujours est-il qu'on se trouve face à la pièce d'actualité la plus pérenne qui ait jamais existé, puisqu'elle fut sans cesse reprise et renouvelée de 1319 à 1707 – dates qui constituent les deux limites des témoignages découverts⁴.

198

Malgré son étonnante longévité, cette lettre se présente toujours comme une feuille de nouvelles authentiques et récentes, jamais comme un texte ancien, vénérable ou réactualisé. Elle ne se rattache, il est vrai, à aucun événement vérifiable, à aucune donnée historique, et elle a pu ainsi descendre aisément le cours des siècles. La critique interne d'une telle œuvre s'avère très délicate : c'est une feuille volante et anonyme, qui circule en plusieurs langues avec de nombreuses variantes de détail, mais qui, dans l'ensemble, demeure remarquablement stable, remarquablement intemporelle. Elle comporte quelques références religieuses, qui remontent soit aux textes bibliques, soit à la tradition, et qui restent de fait parfaitement orthodoxes – la meilleure preuve en est que la lettre a pu nourrir, à l'occasion, des dossiers consacrés à l'Antéchrist.

Le texte se révèle intéressant à des titres divers : bref et plutôt bien écrit, fascinant, délicieusement inquiétant, il avait de quoi remporter un succès certain. Le mélange des genres est d'ailleurs une réussite en soi, car l'auteur a su intégrer le thème eschatologique dans un récit d'espionnage, assez inattendu, et l'ultime affrontement du Bien et du Mal, si tonitruant dans l'Apocalypse, commence ici par une guerre de l'ombre. Comme la genèse du texte et les questions de *Quellenforschung* ont été très bien abordées par J. Roussanov et R. E. Lerner, je m'attacherai surtout ici au problème de la réception d'une telle lettre, toujours jugée authentique par ses destinataires. Elle fut en effet lue dans les conseils de ville, recopiée dans des chroniques officielles, commentée par des théologiens. Et pourtant, elle ne présente aucun des signes de validation qu'on serait en droit d'attendre : pas de sceau, pas de signature, pas même le nom du grand maître de l'Hôpital en fonction au moment de la copie. Cette lettre apparaît comme l'exemple même d'un courrier délirant qui s'insère sans bruit dans les canaux épistolaires et diplomatiques officiels.

4 En annexe, est donné un catalogue de tous les témoins recensés du texte, classés par année d'émission ; mais la lettre de 1319, connue seulement par ouï-dire, n'a pas été retenue (cf. *infra*, note suiv.). Le catalogue fournit en outre des références archivistiques et bibliographiques complètes.

UNE PIÈCE D'ACTUALITÉ VALABLE PENDANT QUATRE SIÈCLES

L'exceptionnelle longévité de la lettre du grand maître, que personne n'a jamais relevée, en constitue certainement l'aspect le plus extraordinaire, et il convient donc en premier lieu d'en retracer les jalons.

Les lettres sur l'Antéchrist au ^{xiv}^e siècle

La préhistoire du texte demeure, il faut l'avouer d'emblée, assez nébuleuse. Dans son registre d'inquisition, Jacques Fournier note avoir interrogé à Tarascon, en avril 1320, un certain Bertrand Cordier, de Pamiers ; et celui-ci confessa que, l'année précédente, il avait donné à quelques Tarasconnais des nouvelles de Pamiers :

On y disait qu'une lettre avait été envoyée par les Hospitaliers d'outre-mer, dans laquelle il était dit qu'en 1318 [1319 (n. st.)] deux grandes villes fondées sur le sable devaient tomber en ruines, et même que l'Antéchrist était né, et que, cette année-là, il y aurait de grandes guerres dans le monde. Après quoi, j'ajoutai : « Si c'est vrai, chacun doit bien rester en bonne condition, car, sous peu, d'après cela, ce sera la fin du monde »⁵.

Cordier se disputa ensuite avec l'un de ses compagnons qui n'estimait pas que l'Apocalypse fût proche, mais pas pour de bonnes raisons : c'était un hérétique qui ne croyait ni à la Création ni à la Fin du monde... L'inquisiteur se montra d'ailleurs beaucoup plus troublé par ce point que par la lettre elle-même. Bertrand Cordier ne parle que par oui-dire et n'a pas vu lui-même le document, mais il en a tiré l'essentiel : la proximité de la Fin des Temps et l'urgence de réformer sa vie, en évitant d'écouter la parole fallacieuse des faux prophètes – ce qui rend son dialogue avec un hérétique d'autant plus pertinent. Malheureusement, aucune copie de cette lettre ne nous a été conservée, et, pour autant que l'on sache, elle ne semble pas avoir circulé dans les années suivantes.

Sous le titre de « Jerusalem Rumors », J. Roussanov et R. E. Lerner ont édité une lettre, connue par deux copies, l'une datée de 1356 et l'autre de 1366, qui annonce à son tour la récente naissance de l'Antéchrist du côté de Babylone⁶. C'est probablement le même texte, signalé par une chronique de Mayence, qui

5 *Le Registre d'inquisition de Jacques Fournier, évêque de Pamiers (1318-1325)*, trad. Jean Duvernoy, Paris, Claude Tchou, 2004, 3 vol., t. I, p. 199 ; cf. J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 160.

6 *Ibid.*, p. 167-168. La date de 1356 semble devoir être préférée à celle de 1366, due à une erreur de copie ou, plus probablement, à une réactualisation du document (R. Lerner, « The Jerusalem Rumors. An Addendum », art. cit., p. 541-543).

circula en Rhénanie, en 1357, y suscitant des mouvements de panique⁷. Cette brève missive aurait été écrite par un prêtre de passage à Jérusalem, qui aurait pris connaissance d'un document émis par un dignitaire chrétien à la cour du sultan ; elle ne fait toutefois aucune mention du grand maître de l'Hôpital et de l'île de Rhodes.

L'un des premiers témoins connus de la lettre du grand maître de Rhodes, écrit en latin, se trouve aujourd'hui conservée à Eichstätt, en Bavière : copiée au xv^e siècle, elle mentionne l'année 1385⁸. Une rapide analyse s'avère ici indispensable. D'après les espions qu'il entretient en Orient, le grand maître des Hospitaliers a été averti de la naissance en Babylonie d'un enfant monstrueux, au milieu d'un festival de miracles terrifiants ; encore bébé, celui-ci s'est mis à vaticiner et à accomplir lui-même des miracles ; les populations locales, subjuguées, l'adorent comme un dieu. Prudent, le grand maître a fait contrôler les dires de ses informateurs par quelques hommes, et ceux-ci, qui ont rencontré l'Antéchrist, n'ont pu que confirmer le récit précédent. Il convient donc désormais de se préparer à l'inéluctable. Cette lettre est-elle bien celle qui a circulé, avec quelques variantes, en 1319 et en 1356 ? J. Roussanov et R. E. Lerner négligent la première, dont il ne subsiste aucune copie, et mettent en avant les points communs qui existent entre les lettres de 1356 et 1385 – essentiellement les miracles qui accompagnent la naissance du monstre, dont la montagne qui s'ouvre en deux et laisse apparaître une pierre gravée. Il existe aussi des différences notables, comme le remplacement du prêtre de Jérusalem par les Hospitaliers de Rhodes, mais elles pourraient s'expliquer dans le cadre d'un remaniement du texte⁹. Ce qui pêche néanmoins dans la démonstration, c'est que les Hospitaliers sont déjà clairement mentionnés par Bertrand Cordier, en 1319 ; or, cet ordre n'a jamais développé de mystique apocalyptique et le fait qu'il soit cité dans un tel contexte s'avère tout à fait exceptionnel – il ne s'agit donc pas d'un détail anodin, et il paraît difficile d'admettre que la lettre des Hospitaliers de 1319

7 « *Eo quoque tempore fuit divulgatum per totam terram Renensem per litteras auctenticas, quod Antechristus natus esset, et narrabantur infinita signa que fecisset. In nativitate et post eiam dicebatur de multis miraculis de maximo calore qui deberet advenire, et de magnis fluviis et de multis preliis : que Deus avertat !* » (*Chronicon Moguntinum*, éd. Karl Hegel, Hannoverae, Impensis Bibliopolii Hahniani, 1885, p. 5-6). Cet extrait est cité et traduit en anglais par R. Lerner, « The Jerusalem Rumors. An Addendum », art. cit., p. 541.

8 Eichstätt, Universitätsbibliothek, Cod. 698, f. 381a-382a ; éd. J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 171-172. Cette copie comporte la date de 1385 dans le corps du texte et se trouve datée, à la fin, de 1380, mais il s'agit là clairement d'une erreur du scribe.

9 « *Nevertheless we have found evidence showing that the first 'Master of Rhodes' letter of c. 1386 was a substantial overhauling of a base text made at an earlier time and in a different place* » (J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 157).

soit devenue, en 1356, celle d'un prêtre de Jérusalem avant de redevenir, en 1385, celle du grand maître de Rhodes.

À titre d'hypothèse de travail, on peut avancer qu'il y eut une première mouture de la lettre du grand maître qui a circulé au début du XIV^e siècle. Bertrand Cordier ne parle pas de Rhodes, où les Hospitaliers se sont installés en 1309, et le texte pourrait être antérieur, remonter même aux derniers temps des États latins d'Orient, mais le témoignage de Bertrand Cordier s'avère trop laconique pour qu'on puisse en tirer quoi que ce soit de plus précis¹⁰. On ne sait même pas en quelle langue a été écrit ce texte ni à qui il s'adressait. La lettre de 1356, qui s'enracine dans le même terreau eschatologique, est sans doute un écrit distinct. Celle de 1385 reprend, sans le moindre doute, un certain nombre de ses éléments, mais j'aurais tendance à voir en elle la synthèse de documents jusque-là indépendants : la lettre des Hospitaliers et celle du prêtre de Jérusalem. Une synthèse appelée au plus bel avenir, puisqu'elle allait éclipser définitivement tous les textes antérieurs.

Diffusion de la lettre au grand maître du XIV^e au XVIII^e siècle

Dans la mesure où l'on connaît une trentaine de témoins de cette lettre du grand maître, échelonnés sur quatre siècles, il convient d'en définir l'évolution à partir de 1385.

De cette année-clé sont datés sept manuscrits, trois en latin, trois en italien et un en allemand. Les témoins se font plus rares pour les premières années du XV^e siècle. Tout juste peut-on citer deux lettres latines datées de 1408 et 1412. En revanche, le texte connaît une vie nouvelle au tout début des années 1440, avec cinq exemplaires – trois en latin et deux en italien. La lettre de 1465 constitue une sorte d'hapax, dans la mesure où le document, rédigé en espagnol, est cette fois-ci attribué au roi d'Arménie¹¹.

Une nouvelle phase de diffusion se situe à la charnière des XV^e et XVI^e siècles, mais de manière nettement plus confuse. On compte neuf témoins – trois en latin, quatre en italien et deux en allemand –, qui s'échelonnent de 1475 à 1532. En 1502, pour la première fois, semble-t-il, la lettre fut imprimée de

10 L'anecdote qui relate la ruine de deux villes bâties sur le sable ne se retrouve pas dans les textes ultérieurs et semble prouver que la lettre de 1319 n'a pas été reprise telle quelle dans ses avatars connus.

11 Salamanque, Biblioteca Universitaria, Ms. 1862, f. 11-12 ; éd. Maria Teresa Herrera, « Dos cartas apocalípticas en un manuscrito de la Universidad de Salamanca », dans José Antonio Bonilla Hernández (dir.), *Salamanca y su proyección en el mundo: estudios históricos en honor de D. Florencio Marcos*, Salamanca, Centro de estudios salmantinos, 1992, p. 637-642 (ici p. 638-640). L'adaptation espagnole reste en fait très proche de la lettre du grand maître, à l'exception des noms propres, totalement réinventés.

manière indépendante – en latin –, et illustrée¹² (ill. 1). Elle eut un certain retentissement dans le monde germanique durant tout le XVI^e siècle, dans un contexte de luttes religieuses ; elle atteignit aussi alors la cour d'Angleterre¹³.

Missiva potēti Venetorum dominio a Grandi Rodienū. Magistro missa.



Notum sit vobis venetorum dñis simul ⁊ vniuersi Italie: quomodo nobis Rodensī magistro p nostram lustrationem eorū qui sub tuitione nostre confederatiōnis sunt significati est in parte versus Babiloniā in eo loco Theoteles dicto/ qui sub ditone oppido: cuius nomē Salsū est. a turpissima muliere mafaculum ꝑ creant cuius quidē pater nō regius. Monte maris Arabeos/ de parēda Syreos. Diuini mafaculi loq̄a obcurra: ac rauca est. Suius aspectus terribilis forme. Sicq̄ veni somniphore: atq̄ oculi ad modū lucerne ardentis. Sic nostra nobis significauit lustratio: ꝑ uerū uisū fuisse q̄ bñdū tpe: cumq̄ vt vni loqui: ꝑ clamantem esse filium a deo. In eo quali relacet totius mundi pholopbia: corpore indopositis. Dicunt huius miscul partum splendorē tem illustrio remq̄ puro fuisse aeri. Simili modo ꝑ multas tempōū variatiōes: multa figura: vario colore babuissē. Et hōra sue generatiōis in nocte clarū tēpus erat quōd subito se in tenebras mutauerat. Et plus q̄ mīserno tempore Sol splendorē nō ostendit in Babilonia: simul in cōtinuis autēdem. Quāq̄ sēpus Sol rēplēdere cepit/ tamen inconstanter. Etiam tempore sue generatiōis ingens roq̄s/ decem flagrante bonie: colois sanguine: supra domum in qua puer natus est apparuit: post ignis se dūdens ⁊ clarificans: pluit a celo lapidos miscul splendorē: multo ostant virtutibus: tota nocte in diem durātia. Etia serpentes in aere volitabāt perhorribili terrore. Puer inter rogatus. Quibz lapides serpentesq̄ respiciant. Respondit. Lapides significant: q̄ suis in eum crebentibus dare certum vidit parabolūm. Serpentes autēm his qui in eum nō credidit dabunt. Etia ea nocte sui partus factus est motus magnus Babilonie in duas partes: et in medio diuisionis huius reperta est statua: que partim rōso colore erat colorata. In qua scilicet erat latine in hoc forma. Tempus meū est natiuitatis: meq̄ a mundo volo seperare. ¶ Dec omnia nostra confirmauit lustratio: q̄ viderint: aut orientes eandē scripturam. Puer ille multa signa facit: ꝑcipue infirmos sanare: motos ad vitā reducat. Cecos videre suis verbis facit. Peco illi in Babilonia abozit eum ꝑo deo. Et qui sunt in eum nō credentes bas verbis suis afficit morte. Sicq̄ credentes dum vult reducat. Et dum redurgunt credent in eum. Illic puer omnes mundi scripturas interitari nouit. Etiam post huius pueri partum ad duos ferme horas audita est terribilis vox longe lateq̄ sic aens. Preparete vos ad suscipiendum filium meum quem vos bis misit. Beati qui in eum credunt. Dece terribilis vox magnam incutit populo timorem. Postq̄ nostre lustrationes bec viderunt: scripturam: eum esse filium natiuitatis dixerunt. Vbi bec intelligimus: fidem de his nobis habere: neq̄ manifestare et id sano consilio. Nos ipsi lustratores maturos in eam ꝑuincia quibus quidem natiuitas dignis fides conspicua est adhibenda. Idq̄ fuit cum ꝑioribus nostre lustrationibus: quos de eo in ꝑuincia babuimus. Qui redeunt es eandē puerum uisū alēbant. Etiam montem ⁊ statum cum caracteribus ⁊. Quia de re hozatur et rogamus vos omnes et singulos: quatenus mandatis vt bec scripta ⁊ vota ꝑ vniuersas Italie ⁊ Germanie ꝑuincias: cūntes: ⁊ oppiba: quoniam veritica sunt: publicē: vt quilibz se fm hoc preparat. Scias quoq̄ se catere a malo: quoniam nos timemus nos esse in scali consumatione.

1. Version latine de 1502. *Missiva potēti Venetorum dominio a grandi Rodienū magistro missa* (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Einblattdruck v. 57). Cl. BSB

¹² *Missiva potēti Venetorum dominio a grandi Rodienū magistro missa*, [Nuremberg, Johann Weissenburger, 1502]. La lettre avait déjà été imprimée, mais dans le cadre d'un ouvrage théologique, la *Determinatio de tempore adventus Antichristi* de Michel François (Coloniae, Arnold ter Hoernen, v. 1478-1479; 2^e éd. v. 1480).

¹³ La seule traduction anglaise connue du texte a été publiée dans les *Calendar of State papers. Domestic series... Reigns of Edward VI, Mary, Elizabeth and James I*, éd. Robert Lemon et Mary Ann Everett Green, London, Public Record Office, 1856-1872, 12 vol., t. XII, p. 109-110.

C'est au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, dans un dernier sursaut eschatologique, que la lettre du grand maître produisit son chant du cygne¹⁴. Le bruit que l'Antéchrist était né à Babylone circula en effet à travers l'Europe vers 1599, si l'on en croit le chanoine quimpérois Jean Moreau¹⁵, et Pierre de L'Estoile parle d'une rumeur similaire en décembre 1601¹⁶. Si aucun des deux mémorialistes ne mentionne la lettre du grand maître, celle-ci est cependant alors réactualisée, traduite de l'italien en français et imprimée quatre fois entre 1609 et 1623¹⁷ (ill. 2). Pierre de L'Estoile cite la traduction de 1609¹⁸. On connaît une ultime copie de cette version française, datée de 1707, mais restée à l'état manuscrit¹⁹. Il faut noter que la lettre est désormais attribuée au grand maître de Malte (Rhodes étant tombée aux mains des Turcs depuis 1522), et parfois à l'ambassadeur de France à Constantinople; elle a perdu toute adresse, à l'exception toutefois des témoins de 1609 et 1707, envoyés au roi de France. Bien que le texte soit modernisé et développé, il n'a plus tout à fait la fraîcheur d'une missive manuscrite et ressemble à un canard parmi d'autres.

- 14 Sur ces poussées eschatologiques : Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol., t. II, p. 594-595 ; Jean Delumeau, *La Peur en Occident (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Fayard, 1978, p. 197-231.
- 15 « Environ le même temps, l'an 1599, il courut un grand bruit qui, en peu de temps, s'épandit d'une merveilleuse vitesse par toute l'Europe, que l'Antechrist étoit né en Babylone, et que déjà les Juifs en tous pays s'avançoient pour l'aller recevoir et reconnaître pour leur Messie. Ces nouvelles vinrent d'Italie et d'Allemagne, passant jusques en Espagne, Angleterre, et en tous les autres royaumes d'Occident, ce qui troubla beaucoup les peuples, même les plus avisés » (*Mémoires du chanoine Jean Moreau sur les guerres de la Ligue en Bretagne*, éd. Henri Waquet, Quimper, Archives du Finistère, 1960, p. 285-286).
- 16 « Bruict, en mesme temps, de l'Antechrist né en Babilone, et que les Juifs le suivent : qui estoient baquenaudes pour amuser le peuple... » (*Mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile*, éd. Pierre-Gustave Brunet et alii, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1875-1896, 12 vol., t. VII, p. 326).
- 17 Seule la première édition parisienne de 1609 mentionne la lettre comme une traduction de l'italien (*Coppie de la lettre du grand maistre de Malte envoyee au roy, en laquelle on luy donne advertissement de la naissance de l'Antechrist né en Babylone, laquelle lettre a esté traduite d'italien en françois, le 15 du mois de juillet 1609*, Paris, Georges du Puis, 15 juillet 1609). En 1623, la lettre est réimprimée sous deux titres différents : *Atestation de la nativité de l'Antechrist, par les chevalliers de Saint Jean, en l'isle de Malte, ensemble les signes espouventable[sic] apparus en l'air*, Paris, Veuve Saugrain, 1623 ; *La Naissance de l'Antechrist en Babillonne, envoyee par l'ambassadeur de France estant en Turquie*, Lyon/Paris, Laurent Lacquehay, 1623 (deux impressions). Dans cette dernière édition, l'ambassadeur de France à Constantinople a remplacé le grand maître, mais la lettre est sinon identique. Maurice Lever, qui a repris le texte de 1623 dans sa grande anthologie des canards, ne soupçonne pas l'ancienneté de la lettre (*Canards sanglants. Naissance du fait divers*, Paris, Fayard, 1993 p. 307-311).
- 18 *Mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile*, éd. cit., t. IX, p. 333 et 344. En 1609 paraissait aussi la première édition d'un ouvrage qui connut un certain succès : Paul de Perrières-Varin, *Advertissement à tous chrestiens sur le grand et espouventable advènement de l'Antechrist et fin du monde en l'an mil six cens soixante et six*, Paris, J. Petit, 1609.
- 19 *Lettre du grand maître de Malte au roy très-chrestien au sujet de l'Antechrist en l'année 1707, le 18 janvier* (Bibliothèque Mazarine, Ms. 4022 / 16).



C O P P I E D E L A
*naissance del Antechrist en Babil-
lonne, Enuoyée par l'Ambassa-
deur de France estant en Turquie.*

Estant en la Ville de Constantinople, faisant la charge d'Ambassadeur, il nous est venu nouvelles qu'en la Ville de Babilone, en vne partie d'icelle Region, est né l'Antechrist d'une tres belle femme, mais commune et publique, le pere duquel ne se cognoist point, il a les dents pointues et le regard espouventable, et de statue plus

A ij

Que tirer de ce catalogue sommaire ? La lettre du ^{xiv}^e siècle semble originaire d'Italie, et, jusqu'à la fin du Moyen Âge, elle a essentiellement circulé dans la Péninsule et le monde germanique. Plusieurs indices vont en ce sens : en premier lieu, la lettre est censée avoir été envoyée à la seigneurie de Venise, et de manière plus générale à toutes les puissances italiennes, plus rarement à toutes celles de la Chrétienté. Le document est en général écrit en latin ou en italien, plus rarement en allemand – quant aux traductions françaises, elles ne sont pas antérieures au ^{xvii}^e siècle. Enfin, pour les derniers siècles du Moyen Âge, la quasi-totalité des témoins et des témoignages proviennent d'Italie et de l'Empire. Au ^{xvi}^e siècle, le texte connut une carrière plus complexe, car il interférait avec les controverses religieuses de la Réforme et de la Contre-Réforme. Jamais l'Antéchrist ne fut autant à la mode, mais cet antéchrist babylonien posait problème, car pour les protestants et les catholiques de la période, l'Antéchrist apparaissait surtout comme une figure de l'autre – le pape dans Rome, ou Luther en Germanie –, et le monstre exotique ne trouvait pas si facilement sa place dans le contexte. Cela dit, les catholiques, fatigués de voir le pape sans cesse traité d'Antéchrist, finirent par abandonner plus ou moins le thème, et les théologiens de la Contre-Réforme réaffirmèrent énergiquement qu'aucun calcul ne permettait de connaître à l'avance le début de la fin²⁰. Mais, en 1550, le texte excitait encore à Königsberg la curiosité et la verve anti-papiste du réformateur Andreas Osiander (1498-1552)²¹. Curieusement, la dernière période du texte, de la fin du ^{xvi}^e au début du ^{xviii}^e siècle, n'est plus attestée que par des textes français, fortement réactualisés, mais sans grande incidence.

Les métamorphoses de la lettre du grand maître s'expliquent-elles par le contexte historique ? Les thèmes apocalyptiques se comprennent assez bien pour le ^{xiv}^e siècle en fonction des crises religieuses – la querelle des franciscains spirituels, la papauté d'Avignon, le grand schisme – et des fléaux, comme la peste, éventuellement la guerre. La perte de la Terre sainte, l'expansion turque et l'idéal de la croisade nourrissaient parallèlement ces terreurs et ces espoirs eschatologiques, la Réforme et les guerres de Religion aussi. Mais cette recherche des causalités reste peu satisfaisante, car l'Histoire demeure avant tout une succession de crises plus ou moins épouvantables, et la figure de l'Antéchrist offre de fait un élément d'explication universel et, en un sens, presque rassurant... Ces considérations historiques ne permettent donc pas de comprendre pourquoi ce texte eschatologique, et pas un autre, a connu un développement aussi durable.

²⁰ J. Delumeau, *La Peur en Occident*, op. cit., p. 228-231.

²¹ Andreas Osiander, *Von dem neu gebornen Abgott und Antichrist zu Babel*, éd. Gerhard Müller et Gottfried Seebaß dans *Schriften und Briefe*, Memmingen, Gütersloher Verlaghaus, 1975-1994, 10 vol., t. 9 (1549 bis August 1551), n° 415, p. 340-363.

Il s'agit maintenant de revenir sur le contenu documentaire de cette lettre, qui se présente comme un rapport véridique, à la fois précis et concis, et sur la manière dont le contenu originel s'est peu à peu transformé au cours des siècles.

Naissance de l'Antéchrist

206

Tout commence bien sûr en Orient, où les Hospitaliers entretiendraient en permanence des espions, ce qui n'est d'ailleurs pas faux. Pour les désigner, l'auteur utilise en latin le terme tout à fait classique d'*exploratores* (*exploratori* en italien). Il accentue l'effet de réel en donnant le lieu de naissance de l'Antéchrist, en l'occurrence la région de Babylone, une des villes maudites par la Bible – cette idée, présente dans le traité d'Adson de Montier-en-Der, dès le x^e siècle, fut généralement acceptée et reprise par les textes prophétiques²². Mais pour un homme de la fin du Moyen Âge, ce nom désigne en général la ville du Caire, et c'est peut-être à l'Égypte que se réfère en réalité l'auteur de la lettre. Seule la version française du texte, au xvii^e siècle, évoque un petit village appelé « Bouhedot / Bourghedot » ou « Bagadets », qui renvoie à la région de Bagdad et à la Mésopotamie²³. Pour tous les textes antérieurs, les noms les plus divers et, en même temps, les plus exotiques sont avancés : dans les versions les plus anciennes, l'Antéchrist serait né à Sarbassii (ou Barbassii), province de Micobso, à Gharabas, province de Nicholoso ou à Gorolassi, province d'Arcolesso²⁴ ; aux xv^e et xvi^e siècles, on parle de Sardasi Furgarabas (ou Sardas Fugabaras), province de Condoloso (ou Cortolixo), de Glacos (ou Glocas) ou Gazalon, de Kabes (ou Rabes), province de Zocolosi, de Thelotes, province de Socolo, de Policastri (ou Gatubi), province de Colossi, de Sardelon, ou encore de Tarabox²⁵. Ces variations témoignent d'abord de problèmes paléographiques : ne comprenant pas ces noms propres, les scribes les ont déformés assez facilement. Le très étrange *Micobso* est ainsi une déformation de *Nic(h)oloso* (il y a eu confusion

22 Le *Traité sur l'Antéchrist* d'Adson de Montier-en-Der est traduit dans la très commode anthologie réalisée par Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi, *La Fin des Temps. Terreurs et prophéties au Moyen Âge*, Paris, Stock, 1982, p. 35-45 (sa naissance est décrite p. 38-39).

23 *Copie de la lettre du grand maître de Malte envoyée au roy...*, 1609 ; *La Naissance de l'Antéchrist en Babillonne...*, 1623.

24 D'après trois témoins de la version de 1385 (Eichstätt, Universitätsbibliothek, Cod. 698 ; Rome, Bibliothèque Casatenense, Ms. 4172 ; *Le Croniche* de Giovanni Sercambi).

25 D'après des témoins de 1440 (Paris, BnF, ms. Latin 8731 et le *Diario del Graziani*), de 1475 (Michel François, *Determinatio de tempore adventus Antichristi...*), de 1480 (Paris, BnF, ms. Fr. 2911), de 1491 (Rome, Bibliothèque Angelica, Inc. 700), de 1513 (*Diarium* de Marino Sanuto), de 1532 (Luxembourg, Archives nationales, A-XXIX-1202, fol. 121v) et de 1465 (Salamanque, Biblioteca Universitaria, Ms. 1862).

entre le *N* et le *M* majuscules et entre le couple *lo* et la lettre *b*)²⁶. En fait, et malgré d'énormes différences, les témoins de 1385 évoquent des toponymes assez similaires. Certaines transformations relèvent aussi de l'idée qu'on se fait de l'Orient, puisque quelques racines sont latines, d'autres grecques et d'autres encore sémitiques²⁷. Entre le pur délire et une certaine forme de « téléphone arabe », tout devient possible.

Bien entendu, on ne connaît pas le père de l'enfant – on comprend que c'est le diable²⁸ –, mais le bébé a besoin d'une mère, et toutes les versions de la lettre en parlent comme d'une prostituée ou d'une femme « *vilissima* » – l'adjectif est traduit en français par « très belle », ce qui ne manque pas de sel²⁹. On lui accorde un nom très variable : Tachias, Hantas, Chantas/Chancas, Ulcas, Hatius/Acios, Atheos, Sacas, Sanns ou Taravix³⁰. Même si ces formes tournent toutes autour d'un même radical (à l'exception du *Taravix* espagnol), celui-ci demeure incompréhensible ; remarquons que la forme *Atheos* est particulièrement bien venue. On apprend aussi que cette femme appartient à la tribu de Dan – la fameuse tribu perdue de l'Ancien Testament, et une tribu qui traîne derrière elle une fâcheuse réputation, car « Dan sera une couleuvre sur le chemin, une vipère sur le sentier » (Genèse, XLIX, 17). Cette généalogie donnée par Adson de Montier-en-Der³¹, fait partie de ce qu'on pourrait appeler la vulgate de l'Antéchrist au Moyen Âge. Mais curieusement, ce nom connu et parfaitement biblique, n'a presque jamais été compris par les copistes de la lettre du grand maître. Si on en trouve une graphie correcte dans la lettre de Jérusalem de 1356³², ce n'est le cas d'aucun des témoins consultés de la lettre du grand maître avant 1475 : la copie donnée alors par Michel François, dans sa *Determinatio de*

26 Cela dit, on pourrait postuler aussi qu'un scribe a cherché à normaliser un nom trop extraordinaire.

27 Certains copistes donnent même l'illusion d'un bilinguisme : le lieu s'appellerait Glacos (du grec ?), mais Gazalon en chaldéen ; ou encore Policastri (du grec encore ?), mais Gatubi en latin (Michel François, *Determinatio de tempore adventus Antichristi...*, 1465 ; *Diarii* de Marino Sanuto, 1513).

28 C'est d'ailleurs ce qu'explique Adson de Montier-en-Der (*Traité sur l'Antéchrist*, trad. cit., p. 38).

29 Le terme, autant latin qu'italien, se trouve dès la version de 1385 ; on note « *turpissima* » dans l'édition latine de 1502. Le texte anglais de 1564 évoque « *a woman of very base degree* ». La traduction française de 1609 parle « d'une très belle femme, mais commune et publique ».

30 D'après des témoins de 1385 (Eichstätt, Universitätsbibliothek, Cod. 698 ; Rome, Bibliothèque Casatenense, Ms. 4172 ; *Le Croniche* de Giovanni Sercambi), de 1440 (Paris, BnF, ms. Latin 8731), de 1475 (Michel François, *Determinatio de tempore adventus Antichristi...* ; Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14668), de 1480 (Paris, BnF, ms. Fr. 2911), de 1491 (Rome, Bibliothèque Angelica, Inc. 700), de 1502 (*Missiva potenti Venetorum dominio...*), de 1513 (*Diarii* de Marino Sanuto), de 1564 (*Copy of a letter from the Great Master of Rhodes...*), et de 1465 (Salamanque, Biblioteca Universitaria, Ms. 1862).

31 Adson de Montier-en-Der, *Traité sur l'Antéchrist*, trad. cit., p. 38.

32 Dans ce document, il est bien dit que l'enfant est né « *de quadam meretrice de tribu Dan* » (J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 167).

tempore adventus Antichristi, mentionne bien le nom de Dan, mais il pourrait s'agir d'une correction de l'auteur, qui était théologien³³. C'est le cas aussi de la traduction française du xvii^e siècle³⁴. Il n'est pas impossible qu'un des copistes du xiv^e ait essayé de décliner le nom (en fait indéclinable) de Dan ou de former dessus un adjectif – *daneus* ou *dancius* (?). Toujours est-il que le mot a ensuite été systématiquement mal lu et transcrit de travers, d'où des formules comme « *stirpe dancias* » en latin, ou de « *della stirpa di Danoas* » ou de « *Danocos* » en italien³⁵. Au xv^e siècle, les copistes ont cherché à améliorer ce point obscur, proposant parfois de lire « *d'Enea(s)* »³⁶, ce qui donne à la mère de l'Antéchrist une origine romaine aussi prestigieuse qu'inattendue ; l'un d'eux a proposé « *de stirpe damnata* »³⁷, assez logique, et ce « *damnata* » mal compris put devenir à l'occasion « *dalmata* » – bizarre en soi, mais explicable dans le contexte, puisque cette version n'apparaît qu'en 1514, dans les *Diarii* de Marino Sanuto – or les Vénitiens eurent toujours un regard assez méprisant sur les Slaves qui habitaient de l'autre côté de l'Adriatique. La version espagnole de 1465 se démarque ici aussi des autres témoins, puisqu'elle mentionne une souche de Berix³⁸.

Une parodie démoniaque du Christ

Sans se livrer à de profondes spéculations exégétiques, on saisit fort bien que la vie de l'Antéchrist correspond à une sorte de parodie démoniaque de la vie du Christ. Au lieu d'une Vierge pour mère et de Dieu pour père, il provient de l'union du diable avec une prostituée. Les miracles qui accompagnent sa naissance et ses débuts dans la vie suivent aussi, à leur manière, l'enfance du Christ, telle qu'on la connaît par les Évangiles canoniques et apocryphes – l'enfant est bien, au sens premier, un *antichrist*.

Ainsi, au moment de sa naissance, ce n'est pas une étoile qui brille sur la crèche, mais un feu couleur de sang qui s'abat sur sa maison, et qui amène sur toute la région une obscurité totale, qui va régner, selon les textes, d'un à plusieurs mois³⁹. Ces ténèbres soudaines rappellent en fait plus la mort du Christ que Sa naissance. Elles s'accompagnent d'une pluie de pierres précieuses

33 Les versions allemandes de 1475 et de 1519 portent aussi le nom de Dan (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14668 et Cgm 1585), ainsi que la latine de 1532 (Luxembourg, Archives nationales, A-XXIX-1202).

34 *Coppie de la lettre du grand maistre de Malte envoyee au roy...*, 1609 ; *La Naissance de l'Antechrist en Babillonne...*, 1623.

35 Eichstätt, Universitätsbibliothek, Cod. 698 ; Rome, Bibliothèque Casatenense, Ms. 4172 ; *Le Croniche* de Giovanni Sercambi (copies de 1385).

36 Paris, BnF, ms. Fr. 2911 ; Rome, Bibliothèque Angelica, Inc. 700 (copies de 1480 et 1491).

37 Paris, BnF, ms. Latin 8731 (copie de 1440).

38 Salamanque, Biblioteca Universitaria, Ms. 1862.

39 Les miracles qui accompagnent sa naissance se trouvent déjà longuement décrits dans la lettre de Jérusalem ; globalement, ils furent ensuite repris et développés dans différentes versions de la lettre du grand maître.

et d'un vol de serpents. *Pour qui sont ces serpents...*, demande-t-on à l'enfant, qui s'est miraculeusement mis à parler à deux mois, et le petit prophète explique que les gemmes promettent le Paradis à ceux qui le suivront, et les reptiles volants, la mort aux autres⁴⁰. Cette naissance est annoncée dans le ciel et sur la terre. Ce ne sont pas les anges qui jouent de la trompette, mais une grosse voix terrifiante qui tonne : « Apprêtez-vous à recevoir mon fils bien aimé ! Heureux ceux qui obéiront à ses paroles⁴¹ ! » Pour le coup, c'est presque du plagiat. Autre prodige : une montagne qui s'ouvre en deux. Dans ses entrailles, on découvre une colonne bicolore, rouge et blanche, sur laquelle est inscrit une sorte de faire-part : « Voici l'heure de ma naissance et de la division du monde⁴² » ; cette formule connaît diverses variantes, mais peu significatives⁴³. Elle est représentée sur l'impression illustrée de 1502 (« *Tempus mee nativitatis, meque a mundo volo seperare*⁴⁴ »). Les témoins les plus tardifs se montrent cependant de plus en plus sobres : le texte anglais de 1564 donne simplement : « *The hour of my birth is come* », et les traductions françaises du XVII^e siècle : « L'heure de ma naissance est arrivée⁴⁵ ». Les copistes précisent en général quelle est la langue originale du texte : le latin, le grec, l'hébreu, voire le chaldéen⁴⁶.

Comme le Christ, l'Antéchrist commence sa prédication très tôt. L'épisode de Jésus devant les docteurs de la Loi est cependant singulièrement avancé, puisque l'Antéchrist parle en adulte dès l'âge de deux mois, et dès le huitième jour de sa naissance, dans quelques versions tardives⁴⁷ ; il se déclare le fils de Dieu et

40 Cette pluie de serpents, absente de la lettre de Jérusalem, apparaît avec la version de la lettre du grand maître de 1385.

41 « *Parate vos recepere filium meum dilectum, et beati qui obediunt verbis ejus* », lit-on dans la version de 1385 (Eichstätt, Universitätsbibliothek, Cod. 698).

42 « *Venit hora nativitatis mee et divisionis mundi* » (*ibid.*). Dans la lettre de Jérusalem, on lisait sur une pierre ronde et sans indication de couleur : « *Natus est hodie promissus in lege* » (J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 167).

43 On peut citer par exemple la version de 1440 qui donne, en latin : « *In isto monte venit hora mea, ortus meus, exitus de mundo* » (Paris, BnF, ms. Latin 8731) et en italien : « *In quisto monte viene l'aurora mea e il principio e la fine del mondo* » (*Diario del Graziani*).

44 *Missiva potenti Venetorum dominio...*

45 *Copy of a letter from the Great Master of Rhodes...* ; *Coppie de la lettre du grand maistre de Malte envoyee au roy...*, 1609 ; *La Naissance de l'Antechrist en Babillonne...*, 1623.

46 Le latin est mentionné par trois témoins de la version de 1385 (Eichstätt, Universitätsbibliothek, Cod. 698 ; Rome, Bibliothèque Casatenense, Ms. 4172 ; *Le Croniche* de Giovanni Sercambi), celles de 1480, de 1491, de 1502 et de 1549 (Paris, BnF, ms. Fr. 2911 ; Rome, Bibliothèque Angelica, Inc. 700 ; *Missiva potenti Venetorum dominio...* ; A. Osiander, *Von dem neu gebornen Abgott und Antichrist zu Babel...* ; le grec par une version de 1440 (Paris, BnF, ms. Latin 8731) ; l'hébreu dans les versions de 1475, 1513, 1564, 1609 et 1623 (Michel François, *Determinatio de tempore adventus Antichristi...* ; *Diarrii* de Marino Sanuto ; *Copy of a letter from the Great Master of Rhodes...* ; *Coppie de la lettre du grand maistre de Malte envoyee au roy...*, 1609 ; *La Naissance de l'Antechrist en Babillonne...*, 1623). Exceptionnellement, l'inscription peut comporter plusieurs langues : le latin, le grec, l'hébreu et le chaldéen (*Diario del Graziani*).

47 Dans la lettre de Jérusalem, l'Antéchrist parle à 31 jours comme un homme de 31 ans (J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 167), mais à deux mois dans

annonce qu'il vient révéler le sens des prophéties anciennes. Pour faire croire en lui, il multiplie les miracles, soigne les infirmes, rend la vue aux aveugles et la vie aux morts – air connu – ; en revanche, il tue ceux qui n'ont pas foi en lui – ce qui s'avère moins christique. L'Antéchrist se voit parfois affublé d'un séide – un frère mineur originaire de Viterbe –, qui lui sert en quelque sorte de Jean-Baptiste⁴⁸.

Portrait du monstre

210

À quoi peut bien ressembler physiquement un tel personnage ? La question s'avère moins superficielle qu'il n'y paraît au premier abord. L'Antéchrist, venu séduire les peuples pour mieux les tromper, doit-il être resplendissant ou hideux ? La laideur n'est pas *a priori* un bon argument de vente, mais les retables de la fin du Moyen Âge ou les tableaux qui illustrent la tentation de saint Antoine ne montrent pour ainsi dire jamais la beauté du diable. Le démon, même tentateur, est toujours repoussant. Et de fait, dès la lettre de 1385, l'Antéchrist est présenté comme un être sombre aux yeux de feu : « Cet enfant est obscur et ténébreux, et de même ses paroles, et sa physionomie n'est ni claire ni lumineuse, mais bien plutôt ténébreuse et obscure, et ses yeux terribles sont aussi lumineux que des lanternes⁴⁹ ». Le terme de *physionomie*, souvent orthographié de manière très fantaisiste à la fin du Moyen Âge, a été source de confusion dans les versions ultérieures. Toujours en 1385, on lit dans une version italienne de la lettre :

*El detto fanciullo è oscuro et tenebroso, e simile i suoi ragionamenti, ella filosomia che a chostui è ne lucida e non è chiara*⁵⁰...

L'expression se retrouve presque à l'identique en 1491 :

*Elquale fanciullo è scuro et thenebroso, el suo parlare simile a la sua filosomia*⁵¹...

Mais, dans un témoin de 1480, le scribe, qui avait peut-être gardé de mauvais souvenirs de ses études, note sans sourciller :

*E il ditto fanciulo è obscuro et tenebroso del suo parlare, e simile a la philosophia*⁵²...

la lettre du grand maître, dès les témoins de 1385. Ce n'est qu'avec la version italienne de 1554, l'anglaise de 1564 et les françaises du ^{xvii}^e siècle que l'on passe à huit jours.

⁴⁸ Ce franciscain apparaît déjà dans la lettre de Jérusalem. D'après J. Roussanov et R. Lerner, cette référence à Viterbe s'expliquerait par le foyer d'hérésie cathare présent dans la cité et aussi par un passage des *Prophéties de Merlin* faisant allusion à un « dragon de Babylone » (« The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 162-163).

⁴⁹ « *Qui puer est obscurus et tenebrosus, et similiter verba sua, et ejus visonomia non est clara nec lucida, ymmo potius tenebrosa et obscura, et oculi ejus terribiles et lucidi ut lucerna* » (Eichstätt, Universitätsbibliothek, Cod. 698).

⁵⁰ Rome, Bibliothèque Casatenense, Ms. 4172.

⁵¹ Rome, Bibliothèque Angelica, Inc. 700.

⁵² Paris, BnF, ms. Fr. 2911.

En réalité, la description du monstre demeure très floue, le seul détail caractéristique demeurant ses yeux pareils à des lanternes. Il tend cependant à s'étoffer un peu avec le temps. Dans la version de 1513, le personnage est devenu très grand, et dans son visage obscur brillent aussi ses dents⁵³. On note qu'il s'agit de « dents de chat » dès la version italienne de 1554, détail qui se retrouve dans les textes français du XVII^e siècle, où il possède aussi la taille de dix enfants de son âge⁵⁴.

UN DÉLIRE AUTHENTIQUE ?

Nous savons *a posteriori* que l'Antéchrist n'est pas né au Moyen Âge, ni même au XVII^e siècle, et que l'Apocalypse, encore annoncée pour 2000 et 2012, n'a toujours pas eu lieu ; aussi la lettre du grand maître peut-elle apparaître comme un texte aussi absurde que ridicule – c'est d'ailleurs la lecture qu'en fit jadis Pierre de L'Estoile. Face à un tel document, la question fondamentale demeure toutefois celle de la crédibilité. Cette lettre fut non seulement prise au sérieux, mais elle le fut pendant longtemps – au moins trois siècles – et dans tout l'espace européen. Si son auteur originel était un faussaire, ce n'était sans doute pas le cas – pas toujours du moins – des copistes qui l'ont diffusée par la suite ; et les hommes qui l'ont eue sous les yeux, qui l'ont lue en public ou l'ont entendu lire, qui l'ont recopiée, parfois dans des chroniques tout à fait respectables, n'ont pas eu forcément conscience qu'il s'agissait d'un faux. Or aucune des copies que j'ai pu consulter ne comporte le moindre signe de validation. Qu'est-ce donc qui pouvait les remplacer ?

Un document suspect

À la fin du Moyen Âge, l'épistolaire obéit en Europe à des règles communes assez standardisées. On peut distinguer les lettres d'art, qui suivent les pesantes règles de l'*ars dictandis*, et les missives plus courantes, qui les ignorent⁵⁵, mais, dans tous les cas, une lettre comprend une adresse au dos, reprise de manière abrégée en début de texte, une date, une signature nominale, le plus souvent autographe ; si elle est vraiment envoyée, la missive doit être cachetée – le cachet étant lui aussi un signe de validation. Naturellement, bien des lettres ne restent connues aujourd'hui que par des copies de chancellerie, conservées

53 *Diarrii* de Marino Sanuto.

54 Paris, BnF, ms. Ital. 353 ; *Copy of a letter from the Great Master of Rhodes...* ; *Copie de la lettre du grand maître de Malte envoyée au roy...*, 1609 ; *La Naissance de l'Antechrist en Babilonne...*, 1623.

55 Cette question a été le thème du troisième colloque du cycle *Épistolaire politique : Lettre d'art et pensée politique*, École française de Rome (11-13 avril 2013), dir. Paolo Cammarosano, Bruno Dumézil, Stéphane Gioanni et Laurent Vissière (à paraître).

par l'expéditeur, ou des copies volantes, qui ont circulé grâce au destinataire. Ces copies perdent un certain nombre de signes de validation : le cachet et la signature autographe avant tout, même si, dans quelques rares cas, ils peuvent être reproduits ou imités. Le fait qu'il s'agisse d'une copie se voit en général explicité par une mention que l'on trouve soit au dos, soit comme une sorte de titre au début du texte.

Qu'en est-il de la lettre du grand maître ?

En tête de toutes les copies connues, on lit des mentions comme : *Scripta Johannitarum de Antichristo*⁵⁶, *Copia d'una letera laquale lo maestro di Rodi mandoe a la signoria di Venesia*⁵⁷, *Lettera del gran maestro di Rodi*⁵⁸, *Ain Copi des Brief der da geschickt ist worden von der durchlechtigsten Herschaft Venedig durch den grossen Maister zu Rodiss [...]*⁵⁹, *Copy of a letter from the Great Master of Rhodes [...]*⁶⁰, *Exemplar littere quam missit magister Hospitalis Sancti Johannis de Rhodis domino duci Venetorum [...]*⁶¹, *Naissance de l'Antechrist en Babillonne, envoyée par l'ambassadeur de France estant en Turquie*⁶², etc. Bref, le titre décline le terme de copie sous diverses formes, ou le sous-entend, et le document ne se présente jamais autrement que comme la copie d'un original qu'on n'a jamais vu.

212

Dans la plupart des cas, cette copie commence par une suscription et une adresse, soit le grand maître de Rhodes – de Malte au xvii^e siècle⁶³ – à la Seigneurie de Venise, éventuellement à celle de Milan, au roi de France, ou, de manière plus vague, à toutes les puissances d'Italie, voire de la Chrétienté⁶⁴. Les lettres s'achèvent normalement avec la date, mais, dans nombre de témoins, la fin a été bâclée, et souvent remplacée par une exhortation ou une prière. Ce qui s'avère le plus curieux, c'est l'absence de tout nom, de toute signature, d'autant que, dans un système aussi centralisé et hiérarchisé que l'Hôpital, le nom du grand maître était forcément bien connu⁶⁵. De ce point de vue, le texte espagnol

56 Titre de deux copies latines de 1385 (Eichstätt, Universitätsbibliothek, Cod. 698 ; Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 903).

57 Anciennement : Toronto, Bergendal Collection, Ms. 21 (1385).

58 Rome, Bibliothèque Casatenense, Ms. 4172 (1385).

59 Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cvp 4493 (1386).

60 *Calendar of State papers. Domestic series... Reigns of Edward VI, Mary, Elizabeth and James I*, éd. cit., t. XII, p. 109-110 (1564).

61 Gênes, Bibl. Civica Berio, Cod. m. r. III. 1. 25 (1412).

62 *La Naissance de l'Antechrist en Babillonne...*, 1623.

63 Quelques exceptions cependant : la lettre espagnole est censée provenir d'un roi d'Arménie (Salamanque, Biblioteca Universitaria, Ms. 1862), celle vue par Osiander, en 1550, de marchands passés par Rhodes, et l'édition française de 1623 de l'ambassadeur de France en Turquie (*La Naissance de l'Antechrist en Babillonne...*).

64 Ces mentions apparaissent toutes dans le catalogue donné en annexe.

65 Seule une copie allemande mentionne le nom d'un grand maître – « Johannes » –, qui, au vu de la date de 1475, pourrait correspondre à Giovan Battista Orsini, maître de 1467 à 1476 (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14668).

qui parle du roi d'Arménie et les textes du xvii^e siècle qui mentionnent le grand maître de Malte et l'ambassadeur de France en Turquie ne font pas exception : aucun nom propre n'accompagne la titulature.

La Bibliothèque nationale de France conserve une copie de la lettre intéressante à analyser du point de vue de la réception (ill. 3, éd. en annexe 1)⁶⁶. Écrite en italien, celle-ci porte le titre habituel : *Copia de una lettera mandata per lo gram maestro de Rodi a la Signoria* (sous-entendu de Venise). Le début, exempt de toute formule de politesse, ne ressemble pas à une véritable missive, mais plutôt à une sorte de circulaire : « *Sia manifesto a voi signori venetiani e a tuti signori e communitade de Italia* ». La date s'avère assez problématique (« *Datum Rabes in la provincia de Socolosi, die octavo mensis januari* »), puisque le scribe a non seulement omis le millésime – ce qui n'a rien d'anormal dans une lettre missive –, mais qu'en outre, il a mêlé en une seule formule la date de la lettre envoyée par le grand maître et celle qu'il aurait reçue de ses espions en Babylonie. Ce qui rend remarquable le document, c'est qu'il porte au dos quelques mots écrits dans une bâtarde française du xv^e siècle : « Nouvelles / ou moys de juing / .M III^e III^{xx}.⁶⁷ ». Cette lettre a donc véritablement circulé⁶⁸. Rédigée en Italie, elle a atteint la cour de France en juin 1480 – à un moment critique en fait, puisque depuis le 23 mai, les Turcs faisaient le siège de la cité de Rhodes. Or, on peut comparer cette missive avec une autre, réellement écrite alors au nom du grand maître Pierre d'Aubusson, qui appelait toutes les puissances occidentales à son secours⁶⁹. Les différences sont flagrantes, ne serait-ce que parce que le nom et la titulature du grand maître apparaissent clairement au début et à la fin de la lettre, ainsi d'ailleurs que la date. À cette époque, c'est bien dans la cité de Rhodes investie que se tenait Pierre d'Aubusson, et non dans la mystérieuse province de Socolosi ! Cette lettre de 1480 n'eut aucun retentissement en France et ne fut sans doute pas vraiment prise au sérieux, mais il s'est quand même trouvé un secrétaire pour l'annoter et l'archiver.

66 BnF, ms. Fr. 2911, f. 13-14. Il s'agit en fait d'un bifeuillet, qui a été collé dans un recueil factice au xvii^e siècle.

67 Comme la lettre a été collée dans un registre, cette mention ne peut être lue qu'au moyen d'une table lumineuse.

68 La lettre allemande de 1519 est aussi une lettre qui a réellement circulé (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cgm 1585).

69 *Epistola Rhodiorum [...] ad [...] dominum Fredericum Romanorum imperatorem...* (Rhodes, 13 septembre 1480), éd. J.-B. de Vaivre et L. Vissière, dans « *Tous les deables d'Enfer* », éd. cit., texte IV-1, p. 348-373. L'exemplaire original de cette lettre n'a pas survécu, mais le texte fut imprimé aussitôt (on en connaît quatre impressions distinctes). Des lettres similaires furent envoyées à tous les princes d'Europe, mais, à l'exception de celle destinée au pape, connue par une copie manuscrite très tardive, elles ne semblent pas avoir été conservées.

Copia de una lettera mandata p lo gram maestro de
Rodi a la signoria.

214

Diua manifesto, a doi signori Vnithan / & a / tuti signori
& comunitade de Itaha / como a noi gram maestro de Rodi
sono mandate expresse lettere per li nostri exploratori che
stano per saluamente de la nostra fede i le parte de
babulonia: che i uno loro chiamato habeb i la prouina
de zorofo. de una bellissima femina / e nato uno
fanciulo / del quale noi se troua padre. E la matre ha
nome habus de la stripe de Eneas. e Il ditto fanculo
e obscuro e tenebroso del suo parlare / e simile a la
philosophia. E a forma terribile. E li sia ogi sono
chomo una lanterna. E rassi li nostri exploratori
seruemo hauere veduto el ditto fanculo. E che auendo
senon doi mesi parla como fuisse uno propheta.
Amtraudo al populo / como e lo et figlio de dio.
E pare che in questo fanculo sia tutta la sapientia
del mundo. E como la sua statura e molta differente
del suo tempo. E dicono che in la nativitate de
questo fanculo lo airo lundo cum molte mutatione
monstra molta signi in diuersi colori. fu po chel
hora che naque. rice la notte essendo lucido. e chiaro
Il tempo. Subito se rimase i obscuritate. E sete
pui de uno mese che no apparese el sole i le parte
de babulonia / ne in le prouine circustate. E hem che
sia al quato circoscrito / no pare chel possa durare.
A uithora seruemo che dal hora i qua chel naque
non sono vedute stelle i quele parte. Anora chel
hora che naque Il fanculo parese quasi ptre hore
Uno gra fecho el quale era i colore del sangue

À défaut d'une véritable forgerie, impliquant nominalement des personnages réels, il faut bien que le document ait comporté une once de vraisemblance pour qu'on lui accorde du crédit.

Le texte reposait sur une mise en scène aussi simple qu'efficace. Les Hospitaliers, réfugiés à Rhodes, puis à Malte, jouaient en Méditerranée orientale un rôle considérable et ils possédaient en effet des agents aussi bien en Égypte qu'en Turquie. En 1480 par exemple, Pierre d'Aubusson disposait de tout un réseau de renseignement actif dans les principaux ports du Levant, et jusque dans l'entourage même de Mehmet II à Constantinople⁷⁰. Au cœur de la diplomatie méditerranéenne, les chevaliers servirent jusqu'à la chute de Malte en 1797 de truchement entre les puissances occidentales et orientales, et leur prestige justifiait qu'on écoute leurs avis avec la plus grande attention. Ils étaient naturellement en contact constant avec la République de Venise, omniprésente aussi dans les mers grecques : que le grand maître informe les Vénitiens de nouvelles cruciales était tout naturel. Pierre de L'Estoile remarque toutefois que l'Ordre ne possédait pas d'ambassadeur à Babylone, ce qui invalide l'authenticité du document à ses yeux⁷¹ ; vu la nature religieuse de la nouvelle, il eût été d'ailleurs plus logique que le grand maître prévienne d'abord le pape plutôt que les Vénitiens. En chef responsable, le grand maître ne s'emballe pas : il délègue sur place quelques frères – en général quatre –, chargés de contrôler les dires de ses informateurs. Ce qu'ils font naturellement. On a donc là une sorte de validation interne au récit : ce n'est pas la lettre des informateurs qui est transmise en Occident, mais leur récit confirmé par le grand maître en personne⁷². Ce processus d'auto-validation se retrouve d'ailleurs avec la personne de l'Antéchrist, car, outre les miracles, toujours difficiles à interpréter, on entend la voix dans le ciel annoncer sa vraie nature et on peut la lire également sur la colonne sortie de l'abîme. La lettre du grand maître repose ainsi sur un ensemble de témoignages en cascade qui disent tous la même chose.

Encore faudrait-il, pour qu'il soit pris au sérieux, que le document présente un parfum d'authenticité religieuse, et c'est sans doute là que se situe le suprême tour de force. Cette lettre se veut strictement désintéressée : elle ne demande rien, ni aide, ni argent, mais entend simplement mettre en garde les chrétiens face au mal absolu qui vient de s'incarner. Elle mentionne tout un ensemble de références qui renvoient d'ailleurs moins aux textes sacrés qu'à la tradition – une tradition floue, truffée de noms imaginaires, mais sans rien de vraiment

70 J.-B. de Vaivre et L. Vissière, « *Tous les deables d'Enfer* », éd. cit., p. 63-70.

71 *Mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile*, éd. cit., t. IX, p. 344.

72 Il s'agit là d'une différence essentielle entre la lettre de Jérusalem et celle du grand maître.

dissonant. Son contenu ne choqua pas Jacques Fournier au ^{xiv}^e siècle, un peu plus le théologien Michel François en 1475, qui entendit la réfuter dans les règles ; quant au protestant Andreas Osiander, s'il s'est énervé à son sujet, c'est essentiellement parce qu'il percevait entre les lignes un pamphlet venu de Rome. Les éditeurs du ^{xvii}^e siècle se crurent toutefois obligés de soumettre le texte à une sorte d'expertise exégétique, en mettant à contribution « les pères et docteurs de l'Église », sans d'ailleurs en nommer aucun⁷³.

La lettre et la rumeur

La lettre fonctionna, tout au long de ses quatre siècles d'existence, sur le mode de la rumeur. C'est une rumeur venue d'Orient qui inquiéta le grand maître, et c'est cette rumeur, dûment vérifiée, qu'il transmet en Occident, en commençant par Venise, mais à charge pour chacune des puissances contactées de faire suivre la nouvelle. Autrement dit, on a affaire à une sorte de « chaîne », comme on en trouvait autrefois dans les boîtes aux lettres.

216

Cette rumeur apparaît comme telle dès le ^{xiv}^e siècle, puisque Bertrand Cordier de Pamiers, interrogé par l'inquisiteur Jacques Fournier, rapporte à qui veut l'entendre le contenu de cette lettre qu'il n'a pourtant pas vue de ses propres yeux. En marge de la lettre de 1385, conservée à Eichstätt, un scribe du ^{xv}^e siècle a eu l'idée d'ajouter un commentaire assez court : « En cette année 1443, autour de la Saint-Martin, il y eut une rumeur générale dans toutes les régions d'Allemagne, selon laquelle toutes ces prophéties ci-dessus au sujet de l'Antéchrist s'étaient réalisées et qu'il était né en l'an 1440⁷⁴ ».

On ignore comment ces lettres étaient diffusées et par qui, mais on les retrouve citées dans des chroniques urbaines. En 1357, une chronique de Mayence mentionne la circulation en Rhénanie d'une lettre authentique (« *per litteras auctenticas* ») sur la naissance de l'Antéchrist⁷⁵. Certaines chroniques italiennes intègrent la lettre à leur narration, comme celle de Giovanni Sercambi à Lucques, pour l'année 1385⁷⁶, celle del Graziani à Pérouse, pour l'année 1444⁷⁷, ou encore les *Diarii* de Marino Sanuto, en 1514. À chaque fois, le document est transcrit

73 *Coppie de la lettre du grand maistre de Malte envoyee au roy...*, 1609 ; *La Naissance de l'Antechrist en Babillonne...*, 1623.

74 « *Nota quod anno Domini 1443 circa festum Martini episcopi fuit generalis rumor in tocius Almanie partibus qualiter hec subscripta prophecia de Antichristo qualiter anno domini 1440 esset natus et essent facta omnia hec subscripta signa* » (*Kataloge der Universitätsbibliothek Eichstätt. Die mittelalterlichen Handschriften*, dir. Karl Heinz Keller, Wiesbaden, Harrassowitz, t. III, *Aus Cod. st 276-Cod. st 470*, 2004, p. 507).

75 Il s'agit sans doute de la lettre de Jérusalem (cf. *supra* n. 6).

76 *Le Croniche* de Giovanni Sercambi, éd. Salvatore Bonghi, Roma, Istituto storico italiano, 1892, 3 vol. t. II, p. 345-347.

77 *Cronaca della città di Perugia dal 1309 al 1491, nota col nome di diario del Graziani*, éd. Ariodante Fabretti, *Archivio storico italiano*, vol. XVI, part. 1 (1850), p. 69-750 (ici p. 563-564).

sans commentaire. Le seul auteur à dénoncer cette lettre comme propageant de fausses rumeurs (« *rumores* ») demeure Michel François, mais c'est surtout parce qu'il écrivit son traité sur l'Antéchrist quelques années après avoir vu une lettre du grand maître datée de 1475, et qu'en outre, celle-ci ne cadrerait pas avec ce qu'il entendait démontrer. Il est cependant intéressant de noter que la critique du texte commença par ce théologien catholique, et continua par un protestant, Osiander, avant d'être moquée, très tardivement, par des laïcs comme Pierre de L'Estoile. Ce dernier n'hésite pas à mettre sur le même plan l'Antéchrist de Babylone et celui, plus provincial, du Poitou⁷⁸.

La lettre du grand maître constitue sans doute l'un des plus beaux exemples, avec celle du prêtre Jean, de ces fausses lettres qui ont circulé en Europe à la fin du Moyen Âge. Son aspect anecdotique, sa fausse actualité périodiquement renouvelée ont fait qu'elle n'a guère retenu l'attention des chercheurs et que personne n'en a mesuré l'exceptionnelle longévité. Mais les problèmes qu'elle pose sont loin d'être résolus pour autant. Qui la diffusait et pourquoi ? Il est probable que les chancelleries urbaines en ont produit des séries de copies et que ces lettres circulaient attachées à d'autres, dont on a perdu la trace. Les destinataires du document en devenaient donc à leur tour les propagateurs plus ou moins crédules. D'un point de vue politique, la lettre ne demandait pas grand-chose, elle se présentait plutôt comme une mise en garde, mais elle faisait partie des correspondances politiques et diplomatiques, allait de ville en ville, et nourrissait les rumeurs populaires. Malgré son apparente ineptie, une telle missive pouvait avoir de réelles conséquences politiques et sociales. L'exemple de la lettre du grand maître montre en tout cas combien serait à la fois intéressante et utile à mener une réflexion générale sur l'affabulation épistolaire dans l'Europe médiévale.

78 *Mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile*, éd. cit., t. VII, p. 326.

Paris, BnF, Fr. 2911, fol. 13-14⁷⁹.

Copia de una lettera mandata per lo gram maestro de Rodi a la Signoria.

Sia manifesto a voi signori venetiani e a tuti signori e comunitade de Italia como a noi gram maestro de Rodi sono mandate expresse lettere per li nostri exprolatori che stano per salvamente de la nostra fede in le parte de Babilonia, che in uno loco chiamato Kabes in la provincia de Zocolosi de una vilissima femina è nato uno fanciulo del quale non se trova patre; e la matre ha nome Hatius de la stirpe de Eneas; e il ditto fanciulo è obscuro et tenebroso del suo parlare, e simile a la philosophia, e a forma terribile, e li soi ogii sono chomo una lanterna. E cossi, li nostri exploratori scriveno havere veduto el ditto fanciulo, e che avendo senon doi mensi parla como fusse uno propheta anuntiando al populo como elo è<t> filiolo de Dio; e pare che in questo fanciulo sia tuta la sapientia del mundo, e como la sua statura è molta difforme del suo tempo. E dicono che in la nativtade de questo fanciulo lo aere lucido *cum* molte mutatione monstra molti segni in diversi colori, impero chel hora che naque, cioè la notte, essendo lucido e chiaro il tempo, subito se rivolse in obscuritade e stete piu de uno meise che non apparesse el sole in le parte de Babilonia ne in le provincie circumstante, e bemche sia alquanto clarificato, non pare chel possa durare. Anchora scriveno che dal hora in qua chel naque, non sono vedute stelle in quele parte, ancora chel hora che naque il fanciulo, parse quasi per tre hore uno gran focho, el quale era in colore del sangue // e questo focho discese in terra sopra la casa dove era nato il fanciulo, e poi subito se sparse, e anchora non c'è il tempo chiaro; e dicono che ci piove petre dal cielo, lequale sono molto chiare e di gran valore; e in quella nocte fin al giorno, fureno vedute volare per l'aere serpenti molti spaventosi, et t'è stato demandato a quello fanciulo che significava quelle pietre e quelli serpenti; rispose che le petre significa chel vole dare paradiso a li soi, e li serpenti dare morte a qui sara contra lui. E anchora la nocte che naque il fanciulo, uno monte e maiore se divide in doe parte, e in mezo chello fu ritrovato una petra longa a guisa de una colonna, laquale è meza rosa e meza bianca, e in chela sono lettere latine che dicono in questo modo: « È venuta la hora mia del mio nascimento e partirome dal mondo »; laquale colona dicono li nostri exprolatori havere veduta et lecte le ditte lettere. E scriveno chel fanciulo fa de molti miraculi, cioè sanare infermi, suscitare morti, illuminare cechi *cum* sua propria parola. E chelli de Babilonia lo adorano per suo dio, e che de quelli Saraseni che non credereno in lui, li fara cadere morti *cum* una sola

79 Éd. Giuseppe Molini, *Documenti di storia italiana copiati su gli originali autentici e per lo più autografi esistenti in Parigi*, Firenze, s.n., 1836-1837, 2 vol., t. I, p. 42-43, n°XVII.

parola, e che el ditto fanciulo vole dischiare tute le scripture e prophete del mundo. Ancora scriveno che prima chel ditto fanciulo nascese forse due hore, olditeno una grande e terribile voce che diceva: « Apparechiative de ricevere il mio dilecto fiolo, beati li populi che gli crederano ». E dicono che questa voce // fece grande timore e fu sentuto per uno grandio spacio de via, de che veduto tanti segni, scriveno li nostri exploratori che sia fiolo de perditione, del quale dicono le prophetie, e debia gastare le parte de la Cristianitade, hora habiando sentudo questo e non volendo credere, facto consilio *infra* noi, habiamo mandato imbasatori in quelle parte, degni e sufficienti, li quali sono stati *cum* li nostri exprolatori che sono là, e refermeno havere veduto el dicto fanciulo e la dicta colonna, *cum* le ditte lettere e quella montagna. Vedendo che sono concordati in la relatione sua a la lettera havuta, pregamo tuti voi che cossi sia publicata in loci de Italia, a cio que ciascuno se guarda del mal fare, impero che credeno essere a la fine del mundo, etc.

Datum Rabes in la provincia de Socolosi, die octavo mensis januarii.

[*Mention dorsale:*]

Nouvelles / ou moys de juing / .M III^e III^e^o.

Le présent tableau a pour but de présenter chronologiquement les différents états de la lettre du grand maître. Vu leur vaste dispersion, il n'a pas été possible de consulter tous les manuscrits et imprimés ; la description des différents témoins demeure de ce fait inégale, et très incomplète dans un certain nombre de cas (les analyses sommaires des inventaires ne donnent presque jamais le nom de la mère de l'Antéchrist ou son lieu de naissance, par exemple). Dans le cadre de chaque année, on a classé en premier les textes en latin, puis ceux en italien, en allemand et dans d'autres langues. Le point d'interrogation indique une donnée qui manque dans la description bibliographique, et le petit tiret une donnée absente dans un document dont on a vu l'original ou la transcription.

1385

Eichstätt, Universitätsbibliothek, Cod. 698, fol. 381a-382a

Éd. Jessica Roussanov et Robert E. Lerner, « The Jerusalem Rumors. The earliest Stage of the 'Master of Rhodes' Letter on the Birth of Antichrist », *Rivista di storia del cristianesimo*, 1, 2005, p. 171-172.

| | |
|---|--|
| Langue | Latin |
| Date du document | xv ^e siècle |
| Date de la lettre | Rhodes, 11 novembre 138[5] |
| Titre de la lettre | <i>Scripta Johannitarum de Antichristo</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à la seigneurie [de Venise] et à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | 25 janvier 1385, Babylonie, province de Micobso, Sarbassii |
| Sa mère | Tachias, de la souche Dancias |

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 903, fol. 23

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 169-170.

| | |
|---|--|
| Langue | Latin |
| Date du document | ca 1420 |
| Date de la lettre | 11 novembre 1384 [<i>sic</i> pour 1385] |
| Titre de la lettre | <i>Scripta Johannitarum de Antichristo</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à la seigneurie [de Venise] et à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | 25 janvier 1385 Babylonie, province de Micobso, Barbassii |
| Sa mère | Tachias, de la souche Dancias |

Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, Cod. 528,
fol. 128-129

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 169.

Langue Latin
Date du document 1452
Date de la lettre ?
Titre de la lettre *Revelacio per mundum divulgata per epistolam de naturali
nativitate Antichristi*
(Lettre intégrée dans un ouvrage anonyme intitulé :
Speculum de Antichristo jam nato in mundum)
Adresse de la lettre Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances italiennes
Date et lieu de naissance de l'Antéchrist 22 janvier 1385 ?
Sa mère ?

Rome, Bibliothèque Casatenense, Ms. 4172, fol. 73-74r

Langue Italien
Date du document xv^e siècle
Date de la lettre -
Titre de la lettre *Lettera del gran maestro di Rodi*
Adresse de la lettre Le maître de l'Hôpital à la seigneurie [de Venise] et à
toutes les puissances italiennes
Date et lieu de naissance de l'Antéchrist 25 janvier 1385
Babylonie, province de Nicholoso, Gharabas
Sa mère Hantas, de la souche de Danoas

**Copie insérée dans *Le Croniche* de Giovanni Sercambi, éd. Salvatore Bongi,
Lucca, Tipografia Giusti, 1892, 3 vol. t. II, p. 345-347.**

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 170.

Langue Italien
Date du document Début du xv^e siècle
Date de la lettre -
Titre de la lettre *Come venne una lectora dal maestro di Rodi in nelle parti
d'Italia di certo nascimento d'uno che si stima sia Antichristo*
Adresse de la lettre Le maître de l'Hôpital à la seigneurie de Venise et à toutes
les puissances italiennes
Date et lieu de naissance de l'Antéchrist 25 janvier 1375 [erreur probable pour 1385]
Babylonie, province d'Arcolesso, Goralassi
Sa mère Chantas, de la souche de Danocos

Anciennement : Toronto, Bergendal Collection, Ms. 21, fol. 135

Vendu à Sotheby's Londres, le 5 juillet 2011 ; aujourd'hui à Yale

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 170.

| | |
|---|---|
| Langue | Italien |
| Date du document | [La Spezia, ca 1383-1393] |
| Date de la lettre | ? |
| Titre de la lettre | <i>Copia d'una letera, laquale lo maestro di Rodi mandoe a la signoria di Venesia de la nativita di Antichristo</i> (Lettre intégrée dans un recueil de textes franciscains) |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à la seigneurie de Venise et à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | 25 janvier 1385? |
| Sa mère | ? |

222

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cvp 4493, fol. 172v-173v

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 170.

| | |
|---|--|
| Langue | Allemand |
| Date du document | Fin du xv ^e siècle |
| Date de la lettre | [13]86 |
| Titre de la lettre | <i>Ain Copi des Brief der da geschickt ist worden von der durchlechtigsten Herschaft Venedig durch den grossen Maister zu Rodiss a. LXXXVI</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à la seigneurie de Venise et à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | [1386?]? |
| Sa mère | ? |

1408

Uppsala, Universitetsbibliothek, Cod. C 31, fol. 158v-169r

Cité par R. Lerner, « The Jerusalem Rumors. An Addendum », art. cit., p. 543.

| | |
|---|--|
| Langue | Latin |
| Date du document | ca 1410 |
| Date de la lettre | [1408?] |
| Titre de la lettre | ? |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à la seigneurie [de Venise] et à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | 25 janvier 1408? |
| Sa mère | ? |

Gênes, Bibl. Civica Berio, Cod. m. r. III. 1. 25, fol. 107-108

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 169.

| | |
|---|--|
| Langue | Latin |
| Date du document | ca 1500 |
| Date de la lettre | 1412 |
| Titre de la lettre | <i>Exemplar littere quam missit magister Hospitalis Sancti Johannis de Rhodis domino duci Venetorum A. D. 1412</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital au doge de Venise et à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | [1412?]? |
| Sa mère | ? |

Paris, BnF, ms. Latin 8731, fol. 33-34

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 170.

| | |
|---|--|
| Langue | Latin |
| Date du document | ca 1450 |
| Date de la lettre | - |
| Titre de la lettre | <i>Copia litterarum quas magnus magister Rodi scripsit ad illustrissimum principem ducem Mediolani de ortu Antichristi</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital au duc de Milan et à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | 12 janvier 1441, Babylonie, province de Condoloso, Sardasi Furgarabas |
| Sa mère | Chancas, « <i>de stirpe damnata</i> » |

Bâle, Universitätsbibliothek, Cod. O I 19, fol. 97-98

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 169.

| | |
|---|---|
| Langue | Latin |
| Date du document | 2 ^e quart du xv ^e siècle |
| Date de la lettre | ? |
| Titre de la lettre | <i>Hec est littera de Antichristo missa de Rodis ad partes Italie</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | 12 janvier 1440? |
| Sa mère | ? |

Augsbourg, Universitätsbibliothek, Cod. I. 3, 2°, 18, fol. 13

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 169.

| | |
|---|--|
| Langue | Latin |
| Date du document | ca 1472-1479 |
| Date de la lettre | 1440 |
| Titre de la lettre | <i>De nativitate et vita infantis Babilonici qui putabatur Antichristus...</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | [1440?]? |
| Sa mère | ? |

Copie insérée dans la *Cronaca della città di Perugia dal 1309 al 1491, nota col nome di diario del Graziani*, éd. Ariodante Fabretti, *Archivio storico italiano*, vol. XVI, part. 1 (1850), p. 69-750 (ici p. 563-564).

224

| | |
|---|---|
| Langue | Italien |
| Date du document | Lettre reçue à Pérouse en décembre 1444 |
| Date de la lettre | - |
| Titre de la lettre | <i>Copia de una lettera quale veniva de Babilonia</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances chrétiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | 2 janvier 1440 Babylonie, province de Cortolixo, Sardas Fugarabas. |
| Sa mère | - |

Florence, Bibl. Riccardiana, Cod. 1939, fol. 106-107

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 169.

| | |
|---|--|
| Langue | Italien |
| Date du document | Milieu du xv ^e siècle |
| Date de la lettre | [1440] |
| Titre de la lettre | <i>Lettera scripta pel gran mastro di Rodi nelle parti di Italia como nelle parti di Banbellonia è nato Antichristo ad 12 di genaro 1440</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | 12 janvier 1440? |
| Sa mère | ? |

Salamanque, Biblioteca Universitaria, Ms. 1862, fol. 11-12

Éd. Maria Teresa Herrera, « Dos cartas apocalípticas en un manuscrito de la Universidad de Salamanca », dans José Antonio Bonilla Hernández (dir.), *Salamanca y su proyección en el mundo: estudios históricos en honor de D. Florencio Marcos*, Salamanca, s.n., 1992, p. 637-642 (ici p. 638-640).
Cité par R. Lerner, « The Jerusalem Rumors. An Addendum », art. cit., p. 543.

Langue Espagnol
Date du document *ca* 1476
Date de la lettre -
Titre de la lettre *Carta del Rey de Armenia*
Adresse de la lettre Le roi d'Arménie à tous les chrétiens
Date et lieu de
naissance Babylonie, Tarabox
de l'Antéchrist 25 janvier 1465
Sa mère Taravix, de la souche de Berix

Copie insérée dans la *Determinatio de tempore adventus Antichristi* de Michel François (Michael Franciscus de Insulis), [Cologne, Arnold ter Hoernen, *ca* 1478-1479], fol. 11v-12v. Autre éd.: [Cologne, Arnold ter Hoernen, *ca* 1480]

Langue Latin
Date du document *ca* 1478-1480
Date de la lettre [1475 ?]
Titre de la lettre -
Adresse de la lettre Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances d'Italie
Date et lieu de
naissance Babylonie, Glacos (ou Gazalon en chaldéen)
de l'Antéchrist 22 janvier 1475
Sa mère Ulcas, de la souche de Dan

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14668, fol. 103-104r

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 170.

Langue Allemand
Date du document *ca* 1520
Date de la lettre -
Titre de la lettre *Das Buchlein sagt von dem Endercrist und von seyner grausamen Gepurt zur Babilone von der schnoden Frauen Ulcas*
Adresse de la lettre Johannes, maître de l'Hôpital, à tous les chrétiens
Date et lieu de
naissance 22 janvier 1475
de l'Antéchrist Babylone, Glocas ou Gazalon
Sa mère Ulcas, de la souche de Dan

1480 [?]

Paris, BnF, Ms. Fr. 2911, fol. 13-14

Éd. Giuseppe Molini, *Documenti di storia italiana copiati su gli originali autentici e per lo più autografi esistenti in Parigi*, Firenze, s.n., 1836-1837, 2 vol., t. I, p. 42-43, n°XVII.

| | |
|---|--|
| Langue | Italien |
| Date du document | Lettre reçue en France, en juin 1480 |
| Date de la lettre | Printemps 1480? |
| Titre de la lettre | <i>Copia de una lettera mandata per lo gram maestro de Rodi a la Signoria</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à la seigneurie de Venise et à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | Babylonie, province de Zocolosi (Socolosi), Kabes (Rabes) |
| Sa mère | 8 janvier [1480?] Hatius, de la souche d'Eneas |

226

1489

Rome, Bibliothèque nationale Vittorio Emmanuele, Cod. 30, fol. 54

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 170.

| | |
|---|--|
| Langue | Italien |
| Date du document | Fin du xv ^e siècle |
| Date de la lettre | 9 août 1489 |
| Titre de la lettre | <i>Litera narativa nativitatis Antichristi</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances chrétiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | [1489?]? ? |
| Sa mère | ? |

Rome, Bibliothèque Angelica, Inc. 700, fol. 43v-44r

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 170.

| | |
|---|---|
| Langue | Italien |
| Date du document | ca 1500 (lettre recopiée sur un incunable daté de 1481) |
| Date de la lettre | Venise, 13 juillet 1491 |
| Titre de la lettre | <i>Copia de una lettera mandata a la illustrissima Signoria de Venetia per lo gram mastro de Rhode.</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à la seigneurie de Venise et à toutes les puissances italiennes |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | Babylonie, province de Socolo, Thelotes? |
| Sa mère | Acios, de la souche d'Enea |

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Einblattdruck v. 57 (feuille volante imprimée et illustrée)

Cité par J. Roussanov et R. Lerner, « The Jerusalem Rumors », art. cit., p. 170.

| | |
|---|--|
| Langue | Latin |
| Date du document | [Nuremberg, Johann Weissenburger, 1502] |
| Date de la lettre | - |
| Titre de la lettre | <i>Missiva potenti Venetorum dominio a grandi Rodiensi magistro missa</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à la seigneurie de Venise et à toutes les puissances italiennes (et allemandes) |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | Babylonie, Thelotes, Schlito? |
| Sa mère | Atheos, de la famille de Syeados |

1513

Copie insérée dans *I Diarii* de Marino Sanuto, éd. Federico Stefani *et alii*, Venezia, Vinsentini, 1879-1903, 58 vol., t. XVII, col. 582-584

| | |
|---------------------------|--|
| Langue | Italien |
| Date du document | Lettre reçue en février 1514 |
| Date de la lettre | - |
| Titre de la lettre | <i>Copia litterarum magistri ordinis Sancti Joannis Rodiani ad principes christianos</i> |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances chrétiennes |
| Date et lieu de naissance | Babylonie, province de Colossi, Policastri, ou Gatubi en latin |
| de l'Antéchrist | 8 mai 1513 |
| Sa mère | Sacas, de souche dalmate |

1519

228

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cgm 1585, fol. 141

Cité par R. Lerner, « The Jerusalem Rumors. An Addendum », art. cit., p. 543.

| | |
|---------------------------|--|
| Langue | Allemand |
| Date du document | ca 1519-1520 |
| Date de la lettre | ca 1519-1520 |
| Titre de la lettre | - |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances chrétiennes |
| Date et lieu de naissance | 12 décembre 1519 Palania, Sordiacio, pays des Losa |
| de l'Antéchrist | |
| Sa mère | Jancor, de la souche de Dan |

1532

Luxembourg, Archives nationales, A-XXIX-1202, fol. 121v

| | |
|---------------------------|---|
| Langue | Latin |
| Date du document | ? |
| Date de la lettre | [1532?] |
| Titre de la lettre | ? |
| Adresse de la lettre | Les maîtres de l'Hôpital à toutes les puissances d'Italie |
| Date et lieu de naissance | Babylonie, Sardelon 12 décembre 1532 |
| de l'Antéchrist | |
| Sa mère | Iorcas, de la souche de Dan |

1549/1550

Andreas Osiander, *Von dem neu gebornen Abgott und Antichrist zu Babel. Ein Abschrift, welche durch die Kauffleut von Rodis für ein Warheit gen Venedig und in Welschland, auch nachmals aus Rom den letzten Decembris im 49. und aus Venedig den 9. Januari dieses fünfzigsten Jares etc. an die Kauffleut gen Augspurg geschrieben sein soll*, [Königsberg, Hans Luft] et [Magdeburg, Michael Lotter], 1550.

Éd. Gerhard Müller et Gottfried Seebaß dans *Schriften und Briefe*, Memmingen, Gütersloher Verlaghaus, 1975-1994, 10 vol., t. 9 (1549 bis August 1551), n° 415, p. 340-363.

Langue Allemand

Date du document 1550

Date de la lettre 31 décembre 1549 et 9 janvier 1550

Titre de la lettre *Abschrift einer erschrecklichen Hystorien oder neuen Zeyttungen aus Babilonia durch die Kauffleut geschickt gen Augspurg aus Rom und Venedig etc.*

Adresse de la lettre Des commerçants de Rhodes à leurs confrères d'Augsbourg, depuis Rome et Venise

Date et lieu de naissance Babylonie, Carthora, près de la ville de Schiettin

de l'Antéchrist -

Sa mère Artlosa

1554

Paris, BnF, ms. Ital. 353, fol. 176-177

Langue Italien

Date du document Fin du XVI^e siècle

Date de la lettre -

Titre de la lettre *Copia d'una lettera del gran maestro di Rodi alli principi christiani...*

Adresse de la lettre Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances chrétiennes

Date et lieu de naissance Babylonie, province de Colocha, Blanca (en hébreu)

29 mai 1554

de l'Antéchrist

Sa mère Lachas, de souche inconnue

1564

Lettre publiée dans les *Calendar of State papers. Domestic series.... Reigns of Edward VI, Mary, Elizabeth and James I*, éd. Robert Lemon et Mary Ann Everett Green, London, Brown, 1856-1872, 12 vol., t. XII, p. 109-110.

Langue Anglais
Date du document 1584
Date de la lettre [1564?]
Titre de la lettre *Copy of a letter from the Great Master of Rhodes, of the Order of Jerusalem, to all princes, lords, christians, etc., advertising the birth of Antichrist*
Adresse de la lettre Le maître de l'Hôpital à toutes les puissances chrétiennes
Date et lieu de naissance Babylonie, province de Colossi
 28 mai 1564
de l'Antéchrist
Sa mère Sanns

230

1609

Coppie de la lettre du grand maistre de Malte envoyee au roy, en laquelle on luy donne advis de la naissance de l'Antechrist né en Babylone

Langue Français (traduit de l'italien).
Date du document Paris, Georges du Puis, 15 juillet 1609
Date de la lettre -
Titre de la lettre *Coppie de la lettre du grand maistre de Malte envoyee au roy, en laquelle on luy donne advis de la naissance de l'Antechrist né en Babylone, laquelle lettre a esté traduite d'italien en françois, le 15 du mois de juillet 1609*
Adresse de la lettre Le maître de l'Hôpital au roi [et à tous les chrétiens]
Date et lieu de naissance Babylonie, aujourd'hui petit village appelé Bouhedot ou Bagadets
de l'Antéchrist -
Sa mère Femme publique, de la lignée de Dan

Atestation de la nativité de l'Antechrist, par les chevalliers de Saint Jean, en l'isle de Malte, ensemble les signes espouventable [sic] apparus en l'air

| | |
|---|---|
| Langue | Français |
| Date du document | Paris, Veuve Saugrain, 1623 |
| Date de la lettre | ? |
| Titre de la lettre | <i>Atestation de la nativité de l'Antechrist, par les chevalliers de Saint Jean, en l'isle de Malte, ensemble les signes espouventable [sic] apparus en l'air</i> |
| Adresse de la lettre | ? |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | ?? |
| Sa mère | ? |

La Naissance de l'Antechrist en Babillonne, envoyee par l'ambassadeur de France estant en Turquie

Éd. modernisée: Maurice Lever, *Canards sanglants. Naissance du fait divers*, Paris, Fayard, 1993 p. 307-311.

| | |
|---|--|
| Langue | Français |
| Date du document | Lyon/Paris, Laurent Lacquehay; permis d'imprimer: 12 juin 1623 |
| Date de la lettre | - |
| Titre de la lettre | <i>La naissance de l'Antechrist en Babillonne, envoyee par l'ambassadeur de France estant en Turquie</i> |
| Adresse de la lettre | L'ambassadeur de France à Constantinople [à tous les chrétiens] |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | Babylonie, aujourd'hui petit village appelé Bourghedot ou Bagadets |
| Sa mère | - |
| | Femme publique, de la lignée de Dan |

1707

Paris, Bibl. Mazarine, ms. 4022/16

| | |
|---|---|
| Langue | Français |
| Date du document | xviii ^e siècle |
| Date de la lettre | 18 janvier 1707 |
| Titre de la lettre | Lettre du grand maître de Malte au roy très-chrestien au sujet de l'Antechrist en l'année 1707, le 18 janvier |
| Adresse de la lettre | Le maître de l'Hôpital au roi de France |
| Date et lieu de naissance de l'Antéchrist | Babylonie, village d'Ostrolle |
| Sa mère | Une très belle femme |

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|---|
| Introduction | |
| Bruno Dumézil & Laurent Vissière | 7 |

PREMIÈRE PARTIE

AUTHENTIFICATION ET VALIDATION

| | |
|---|----|
| Les vrais-faux messages diplomatiques mérovingiens | |
| Bruno Dumézil | 19 |
| Lettres autographes, lettres secrètes : le recours à l'autographie épistolaire pour des exigences de discrétion (XI ^e -XII ^e siècles) | |
| Micol Long | 35 |
| La correspondance comme expression de la volonté du sultan ottoman | |
| Nicolas Vatin | 49 |
| La signature dans les lettres du duc de Bourgogne Philippe le Bon | |
| Jonathan Dumont & Alain Marchandisse | 61 |
| Lettres validées, lettres fausses : jeux de pouvoir et correspondance à l'assemblée de Marseille au milieu du XIV ^e siècle | |
| François Otchakovsky-Laurens | 83 |

DEUXIÈME PARTIE

AUTEURS ET RÉDACTEURS

| | |
|--|-----|
| Quelques réflexions sur le Registre des lettres de Grégoire le Grand | |
| Bruno Judic | 101 |
| Vraie-fausse lettre d'un émir almoravide à ses troupes (1139) | |
| Emmanuelle Tixier du Mesnil | 115 |
| Lettere d'ambasciata e iniziativa personale degli ambasciatori (secc. XIII-XV) | |
| Paolo Cammarosano | 127 |

| | |
|--|-----|
| Lettres authentiques et relations diplomatiques. L'exemple de la Corse génoise (fin xv ^e -début xvi ^e siècle) | |
| Vannina Marchi van Cauwelaert..... | 137 |

TROISIÈME PARTIE
AFFABULATIONS

| | |
|--|-----|
| Prosopopée des runes : autour d'un « poème parlant » anglo-saxon | |
| Alban Gautier..... | 159 |

| | |
|--|-----|
| Lettere false e finte nella letteratura e nella storia | |
| Paolo Preto..... | 175 |

| | |
|---|-----|
| Quand le diable prend la plume. Une lettre de Lucifer à son lieutenant ès parties d'Occident | |
| Bertrand Schnerb..... | 185 |

254

| | |
|--|-----|
| « Il est né le maudit enfant... » La naissance de l'Antéchrist d'après une lettre du grand maître de Rhodes (xiv ^e -xviii ^e siècle) | |
| Laurent Vissière..... | 197 |

| | |
|---|-----|
| Les lettres de 1494 entre Alexandre VI Borgia et Bayezid II : les effets indubitables d'une documentation douteuse | |
| Giovanni Ricci..... | 233 |

| | |
|--|-----|
| Du genre épistolaire et de sa vérité : conclusions | |
| François Bougard..... | 245 |

| | |
|-------------------------|-----|
| Table des matières..... | 253 |
|-------------------------|-----|